

TABLE DE CHABBAT

Parshat Toldos

פרשת תולדות

Vendredi 13 – samedi 14 novembre 2026

3–4 Kislev 5787 ♦ ג׳–ד׳ כסלו תשפ״ז

Torah : Béréchit 25, 19 – 28, 9 · Haftara : Malakhi 1, 1 – 2, 7 (Hebcal)

נפטר ז׳ כסלו · לעילוי נשמת יוסף בן יעקב טבקה ע״ה

À la mémoire bien-aimée de Yoseph ben Yaakov Tebeka, de mémoire bénie, dont le yahrzeit est le 7 Kislev

Rabbin Haim Tebeka

Sources : Chabad.org · Tanya · Rachi · Sforno · Béréchit Rabba · Rabbi Nahman (Likouté Moharan) · Rav Haïm Dynovisz (YouTube) · Rabbi YY Jacobson · Rabbi Manis Friedman · Rav Yitzchak Ginsburgh (inner.org) · Rabbi Simon Jacobson (Meaningful Life) · Rabbi Reuven Wolf (Maayon Yisroel) · enseignements du Rabbi et de l'Admour Hazaken sur le niggun

Note pour les parents : *cette feuille raconte les récits de la Torah en entier. Lisez-la d'abord et choisissez ce que vous partagez avec les plus jeunes enfants.*

Visitez notre site pour en savoir plus tebeka.com

Monte, ô puits : le chant intérieur

Donnez-nous votre avis tebeka.com/survey/2026-11-14-toldos

La plupart des parents sont heureux si leurs enfants se souviennent de leurs conseils. Yitz'hak s'est souvenu jusqu'aux noms des puits de son père.

Dans Toldot, les Philistins ont bouché les puits que les serviteurs d'Avraham avaient creusés. Yitz'hak les rouvre et leur donne les **mêmes noms** que son père leur avait donnés. Il n'invente pas l'eau. Il ôte ce qui l'empêche de couler. Rabbi YY Jacobson pose clairement le défi : après qu'un père et un grand-père ont creusé des puits et trouvé de l'eau, ces puits peuvent ensuite être bouchés — et nous devons les recreuser et trouver notre propre expérience d'Hachem, sans changer les noms. (Toldos: The Diplomat and the Digger, vers 42:20) Il décrit la répartition des rôles : « Avraham Avinou a engendré l'étincelle, la lumière » ; « Yitzhak Avinou a construit l'infrastructure intérieure du judaïsme. Il creuse les sources du judaïsme. » *(traduction libre)* (Toldos: The Diplomat and the Digger, vers 36:46) Rabbi Manis Friedman ajoute une autre couche : « Avraham a présenté D.ieu au peuple » ; Yitz'hak a travaillé « de bas en haut », en creusant « en cet endroit jusqu'à ce que tu en révèles l'eau », de sorte que « l'inspiration a duré plus longtemps. Parce qu'elle était organique. » *(traduction libre)* (Parshat Toldot: Why Yitzchak Loved Esav, vers 7:31)

Rav Haïm Dynovisz nomme ce qui rend le recreusement difficile : « Ce qui te dérange c'est de n'être que celui qui reçoit ce qui existait déjà avant. Et de le transmettre à ton tour. » Le peuple juif ne dure qu'en acceptant d'être « le maillon rattaché à la tradition », tout en ayant « le devoir d'interpréter » le message d'hier « pour trouver les réponses aux problèmes d'aujourd'hui ». (Toldot: "With the crafty, be crafty; with the upright, be upright", vers 57:59)

Peut-être cela offre-t-il une image pour notre histoire spirituelle : **Hachem qui nous guide pour découvrir le chant de connexion qu'Il a placé en nous.** Non pas tout le monde chantant la même mélodie, mais chaque personne découvrant comment son propre cœur peut se tourner pleinement vers Lui dans le bittoul.

© 2026 Rabbin Haim Tebeka



♦ DES SAGES DE CHELM ♦

Berel proposa que Chelm gagnât du temps en ne creusant pas du tout. « Si Yitz'hak a gardé les noms, dit-il, alors les noms sont l'essentiel. » Les Anciens peignirent donc un beau panneau — « Puits d'Avraham » — sur un trou sec et rentrèrent chez eux. Au matin, la peinture était parfaite. L'eau manquait toujours.

I. Les mérites de Yitz'hak — pour Avraham, puis pour lui-même

Dans Toldot, Hachem apparaît à Yitz'hak deux fois avec le langage de l'alliance. La première fois, à Guérar pendant la famine, Il lui dit de ne pas descendre en Égypte, promet d'être avec lui et de lui donner les terres, et fonde le serment sur l'obéissance d'Avraham : « parce qu'Avraham a écouté Ma voix. » La seconde fois, à Be'er Cheva, Il dit qu'Il le bénira et multipliera sa descendance « à cause d'Avraham Mon serviteur ». (Béréchit 26, 2-5 et 26, 24, avec Rachi)

Les promesses sont adressées *à* Yitz'hak. La *raison nommée dans le libellé de l'alliance* est le mérite d'Avraham. En même temps, la stature propre de Yitz'hak façonne la manière dont Hachem se rapporte à lui. Rachi, citant le Midrach, explique pourquoi il ne peut quitter la Terre : il est une *olah temima*, une offrande parfaite ; ce qui est offert ainsi ne quitte pas son lieu. (Rachi sur 26, 2 ; Béréchit Rabba 64, 3 ; Genetics and Geography) Sforno lit soigneusement l'arc du récit : les premières faveurs viennent par le mérite d'Avraham ; après que Yitz'hak a bâti un autel et invoqué le Nom d'Hachem (26, 25), Avimélekh reconnaît qu'il est béni de son propre droit. (Sforno sur 26, 5)



♦ DES SAGES DE CHELM ♦

Entendant qu'une *olah temima* ne quitte pas son lieu, Rav Ravioli, le grand rabbin de Chelm, décréta que le plus vieux banc de la synagogue ne devait pas non plus être déplacé. Quand il fallut balayer, les Anciens balayèrent avec soin autour du banc, puis autour de la poussière sous le banc, qui avait désormais de l'ancienneté. En un mois, le banc se dressait sur une petite colline très respectée. Rav Ravioli déclara la colline un minhag, et le balai fut mis à la retraite avec les honneurs.

Le chemin propre de Yitz'hak est déjà visible ailleurs : il institue Min'ha à partir de « Yitz'hak sortit pour s'entretenir dans les champs vers le soir » ; sa prière pour Rivka est exaucée ; il entre dans l'alliance de la brit dès le huitième jour. (Why Do Jews Pray Three Times a Day? ; Béréchit 25, 21 ; The Contrast Between Yitzchak and Yishmael)

La 'Hassidout donne la forme spirituelle. Le service d'Avraham est le 'hessed — sortir, faire descendre d'En-haut. Celui de Yitz'hak est la guevoura — creuser et découvrir au-dedans. C'est pourquoi ses puits ont duré : ce qui est révélé d'en bas demeure. (Why Yitzchak's Wells Lasted ; Likkutei Sichos — Toldos ; Inwardness: The Path To Posterity) Dans l'avenir, lorsque Avraham et Yaakov ne répondront pas de la même manière pour les fautes d'Israël, Israël se tournera vers Yitz'hak et dira : « Tu es notre père. » Le Rabbi relie cette Guemara à Toldot et au rire de la délivrance. (Chabbat 89b ; Toldos 5744)

Deux de nos maîtres complètent ce tableau. Rav Dynovisz explique pourquoi la Torah dit si peu de Yitz'hak : « dans la mesure où sa véritable grandeur est messianique, sa véritable grandeur n'apparaîtra qu'à la fin des temps », et « pour l'instant sa véritable grandeur est cachée ». (Toldot: "The Price of Gasoline!", vers 8:51) Rabbi Reuven Wolf décrit les exigences de Yitz'hak : « Yitz'hak avait des exigences très élevées… Mais précisément pour cela, vous êtes devenu un bien

© 2026 Rabbin Haim Tebeka

plus grand récipient pour des bénédictions intenses. » *(traduction libre)* (Toldos – Veyiten Lecha Ha'elokim – 5728, vers 47:26)

À mon sens, c'est le même mouvement que notre chant. D'abord la mélodie est héritée « à cause d'Avraham » — une sainteté que nous n'avons pas inventée. Puis, comme Yitz'hak aux puits, nous découvrons ce qui est déjà au-dedans jusqu'à ce que le chant puisse tenir comme notre propre service d'Hachem.

2. Une sainteté que nous héritons

La 'Hassidout associe Avraham au 'hessed — l'amour et la générosité ; Yitz'hak à la guevoura — la retenue et la crainte ; et Yaakov à la tiféret — la compassion qui réunit la bonté et la force. Ce sont des manières distinctes de servir le même Hachem. Le Tanya enseigne que notre amour caché pour Lui est un héritage des Avot. Nous commençons par un lien plus profond que tout ce que nous avons consciemment acquis. (Tanya, chapitres 18 et 45)

Les Imahot sont essentielles à cet héritage. Dans Toldot, Rivka s'enquiert auprès d'Hachem au sujet de la lutte en elle, et agit plus tard pour que la bénédiction parvienne à Yaakov. Nos pères et nos mères n'établissent pas seulement une lignée familiale, mais une vie de foi, de discernement et de service — un chant de kédoucha qui trace un chemin vers le service du tsaddik envers Hachem.

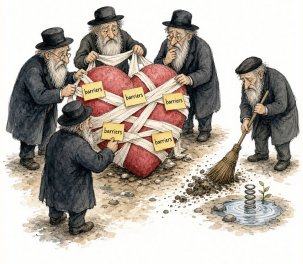
On pourrait décrire ces chemins complémentaires comme un chant de kédoucha. C'est notre image contemplative : l'amour, la crainte et la compassion trouvant leur juste direction, plutôt que de déchirer le cœur.

3. Ôter ce qui recouvre le cœur

Mais un héritage peut rester caché. Un puits peut contenir de l'eau vive alors que sa surface ne paraît être que de la terre.

La Torah nous commande de « circoncire » le cœur. Rachi l'explique comme le fait d'ôter son recouvrement et sa fermeture. Plus loin, la Torah promet qu'Hachem Lui-même circoncira nos cœurs afin que nous L'aimions de tout notre cœur et de toute notre âme. Ces passages nous donnent à la fois une responsabilité et une promesse : travailler contre la résistance du cœur, et regarder vers l'ouverture plus complète qu'Hachem apportera. *(Devarim 10, 16 ; 30, 6.)*

Dans notre image musicale, ôter ce recouvrement ne signifie pas perdre notre individualité. Cela signifie que l'orgueil, l'entêtement et la distraction ne déterminent plus ce que notre individualité sert. Nos dons particuliers peuvent devenir des expressions du bittoul — nous placer au service d'Hachem.



♦ DES SAGES DE CHELM ♦

Entendant que le cœur doit être circoncis, le Comité des Sentiments Doux de Chelm entoura le cœur de feutre de la ville de bandages étiquetés « barrières », puis vota d'enlever d'abord les étiquettes — afin de ne pas blesser les bandages. Le cœur resta fermé. Le procès-verbal fut très doux.

Rabbi Manis Friedman souligne le nom même de Yitz'hak : « Son nom est Yitz'hak, qui signifie rire... il est tout entier joie ; c'est la joie qui vient après l'humilité. » *(traduction libre)* D'abord les limites sont brisées, et « une fois que cette finitude a été brisée, vous pouvez désormais accueillir l'infini. » *(traduction libre)* (Abraham vs Isaac, do they CLASH?, vers 19:15 ; et vers 9:42) À mon sens, c'est le chant du bittoul : d'abord l'humilité, puis une joie qui peut enfin chanter.

4. Quand l'héritage devient chant

À la mer, le peuple juif chante ensemble deux expressions : « Voici mon D.ieu » et « le D.ieu de mon père ».

© 2026 Rabbin Haim Tebeka

La première exprime une reconnaissance immédiate. La seconde reconnaît une relation héritée. Rachi explique : « Je ne suis pas le commencement de la sainteté. » Ce qui a commencé avec nos ancêtres est devenu quelque chose que leurs descendants reconnaissent personnellement et chantent.

Miriam et les femmes ajoutent une autre dimension. Rachi nous dit que les femmes justes avaient emporté des tambourins d'Égypte parce qu'elles étaient confiantes qu'Hachem ferait des miracles. Avant la libération, elles préparaient son chant. Leur foi faisait place à la joie alors qu'elles attendaient encore. (Chemot 15, 2 et 15, 20, avec Rachi)



♦ DES SAGES DE CHELM ♦

Inspiré par les femmes qui avaient emporté des tambourins avant que la mer ne se fendît, le Comité de Préparation de Chelm prépara des tambourins pour chaque occasion future : un pour la Délivrance, un pour le prochain mariage, et un au cas où le hareng serait en solde. À les porter tous, personne ne pouvait faire un pas sans tinter, si bien que toute la ville sonnait comme une fête chaque fois que quelqu'un allait chercher du pain. Le boulanger, alarmé, fermait plus tôt « par respect ». Chelm a désormais un excellent rythme et plus de pain.

C'est ici que notre image de l'histoire trouve un chant explicite de la Torah : une sainteté héritée qui devient une reconnaissance vécue, et une reconnaissance qui devient louange.

5. Ce qui entre par l'oreille atteint le cœur

Ce n'est pas toute mélodie émouvante qui nous oriente vers Hachem.



♦ DES SAGES DE CHELM ♦

Un violoneux jouait sur la place. La moitié des Anciens se bouchèrent les oreilles avec des carottes « pour ne pas être émus par la kelipa ». L'autre moitié se boucha les oreilles avec des carottes « pour ne pas manquer le chant d'un oiseau pur ». Les deux camps convenaient que les carottes étaient excellentes. Personne ne put dire ce que le violoneux avait joué.

Rabbi Nahman enseigne qu'entendre un musicien digne profite à notre service du Créateur, tandis qu'entendre un musicien méchant peut rendre ce service plus difficile. Il décrit les sources spirituelles de la mélodie par l'image d'oiseaux purs et d'oiseaux appartenant à la kelipa. La question n'est pas simplement de savoir si la musique nous enthousiasme, mais d'où elle vient et ce qu'elle cultive en nous. (Likouté Moharan I, 3)

À mon sens, les mélodies enracinées dans le yétser hara ou dans la toum'a peuvent tirer le cœur vers le bas, tandis que les niggunim qui viennent des tsaddikim peuvent l'élever vers Hachem. La différence n'est pas « entraînant contre ennuyeux », mais une question de direction : vers la kédoucha ou loin d'elle.

Cela aide à expliquer la place des niggunim dans la vie 'hassidique. L'enseignement de 'Habad décrit le chant comme « la plume de l'âme ». Un niggun peut exprimer une aspiration que les mots ne sauraient convenablement contenir. Chanter la mélodie d'un tsaddik offre un moyen de se relier au service spirituel qui s'exprime à travers elle. (Music, Spirituality and Transformation) Rabbi Simon Jacobson enseigne de même que le chant est un transport spirituel pour l'âme — un langage divin qui peut relever un esprit brisé ou faire monter une larme à une âme heureuse — et que nous sommes

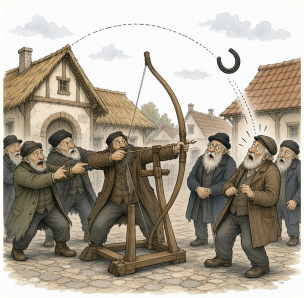
© 2026 Rabbin Haim Tebeka

destinés à nous servir de ce don pour affiner nos personnalités et nous relier à notre vocation plus haute. *(traduction libre)* (Sing ; The Soul of Music)

La musique peut nous émouvoir jusqu'aux larmes — larmes de bonheur, de tristesse, de mélancolie ou d'aspiration. Parfois une mélodie atteint les émotions profondes plus directement que les mots. À mon sens, cela touche le lien entre la néfech et la néchama : les sentiments que nous éprouvons deviennent une ouverture par laquelle nous pressentons quelque chose de la vie plus profonde de l'âme. Un niggun dirigé vers Hachem peut aider à transformer cet éveil émotionnel en aspiration vers Lui.

Prier avec une belle mélodie. Rachi lit « Honore Hachem de tes biens » comme « même d'une voix agréable ». (Rachi sur Michlé 3, 9) Le Choul'han Aroukh demande un 'hazan « dont la voix est agréable », et bénit celui qui s'attarde dans le chant « à cause de la joie de son cœur », tout en mettant en garde contre le fait de chanter seulement pour être entendu. (Ora'h 'Haïm 53, 4 ; 53, 11) Le Rabbi a expliqué que dans *Rachamana*, « d'abord l'on supplie D.ieu d'un cœur brisé », et qu'à mesure que la mélodie continue, l'on est « rempli de foi » et « devient joyeux ». *(traduction libre)* (The Rebbe's Melodies) La page de Chabad.org Davening with a Nigun met les prières de Chabbat sur des niggunim pour une prière « du cœur et de l'âme ». Le Tanya quotidien du 29 'Hechvan (Kountras A'haron, début de l'essai 3) oppose la prière avec et sans kavana : « Or, par l'intention dans la prière, des anges sont créés dans le Monde de Béria, comme par l'intention dans l'étude de la Torah. » Mais « Sans l'intention convenable, [la prière] est entièrement repoussée vers le bas. » *(traduction libre)* (Lessons in Tanya, Kuntres Acharon, Essay 3) À mon sens, la mélodie de la prière aligne le cœur, afin que l'intention devienne la bonne. À mon sens, c'est pourquoi une belle mélodie de prière peut nous amener aux larmes, à la joie ou à l'aspiration : elle porte la néfech vers la néchama, afin que le cœur sente les mots qu'il dit.

Kislev, qui a commencé cette semaine, a pour signe l'arc (*keshet*), comme le note le Séfer Yetsira. Selon le Midrach, cela nous dit que même si les fautes d'une personne sont comme la morsure venimeuse du scorpion, par la prière elles peuvent être catapultées vers un lieu meilleur ; certains associent cet arc à l'arc-en-ciel montré à Noa'h après le Déluge. (12 Facts About the Month of Kislev, fait 7) À mon sens, l'arc de Kislev est la prière, qui lance même les choses les plus basses vers le haut, et la mélodie qui aligne le cœur est ce qui aide à bander l'arc, afin que la prière s'élève comme un chant de bittoul.



♦ DES SAGES DE CHELM ♦

Lorsque Rav Ravioli enseigna que le signe de Kislev est l'arc et que la prière peut élever même les choses les plus basses, les Anciens de Chelm construisirent un immense arc de bois sur la place du marché, « pour aider ». Leur premier essai fut le vieux fer à cheval de Berel, qui vola par-dessus la synagogue, par-dessus le bain, et atterrit juste aux pieds de Berel. « Vous voyez, dit Rav Ravioli, il est monté, et il est rentré à la maison. » Les Anciens votèrent de continuer à prier de la manière habituelle et de rendre les fers à cheval à la main.

Nos Sages enseignent que la Chekhina repose partout où les Juifs servent Hachem : avec dix qui prient, trois qui jugent, deux qui étudient, et même un qui s'assied et étudie. (Berakhot 6a ; Pirké Avot 3, 6) L'Admour Hazaken explique que la lumière de la Chekhina a besoin d'huile, « c'est-à-dire de bonnes actions », et que par une mitsva elle brille sur la personne « de la tête aux pieds ». *(traduction libre)* (Tanya, ch. 35) Lorsque dix étudient ensemble, un individu « ne peut leur être comparé » pour faire descendre cette lumière. *(traduction libre)* (Igguéret HaKodesh 23) Comme le dit Rachi, « il n'y a pas de comparaison entre un petit nombre qui accomplissent la Torah et un grand nombre qui accomplissent la Torah. » *(traduction libre)* (Rachi sur Vayikra 26, 8) Une seule mitsva peut faire basculer « le monde entier du côté du mérite ». *(traduction libre)* (Hilkhot Techouva 3, 4) L'Ari zal enseigne que l'âme de tout vrai converti se tenait au Sinaï. (The Making of Converts) Rav Haïm Dynovisz enseigne que les convertis sont des étincelles attirées par

© 2026 Rabbin Haim Tebeka

la lumière d'Israël : « la présence de la lumière messianique dans le monde attire par le simple fait que elle existe toutes les étincelles qui lui correspondent ». (cours de Vayéra, 34:06) À mon sens, partout où un Juif prie ou accomplit une mitsva, la Chekhina brille autour de lui en cet endroit, et sa lumière peut ranimer la néchama d'autres Juifs, et même celle de futurs vrais convertis. S'il en est ainsi d'un seul, il en est d'autant plus ainsi de trois et de dix : plus nous sommes nombreux, plus grande est la lumière. Nos Sages enseignent que la Chekhina ne repose sur une personne que par la joie d'une mitsva : lorsque le ménestrel joua devant Élicha, « la main d'Hachem fut sur lui ». (Chabbat 30b) Le Zohar enseigne que « le chant attire les bénédictions d'en haut vers en bas », et lit « Monte, ô puits, chantez-lui » comme le chant d'Israël élevant le puits à sa place, le puits que les Avot ont creusé. *(traduction libre)* (Zohar, Vayélekh) À mon sens, la Chekhina est le chant que chacun de nous, seul ou ensemble, révèle ; elle fait partie de la révélation de la lumière d'Hachem en ce monde, la « demeure dans les mondes inférieurs » pour laquelle le monde a été créé. *(traduction libre)* (Tanya, ch. 36)

Des enseignements 'hassidiques connexes décrivent la mélodie comme atteignant au-delà de la parole ordinaire. Le chant est appelé « la plume de l'âme », et un niggun 'hassidique peut exprimer — ou éveiller — les émotions les plus intimes de l'âme, y compris l'aspiration, la joie et le repentir, plus éloquemment que bien des mots. (Hayom Yom, 13 Sivan ; Music, Spirituality and Transformation) Le Rav Yitzchak Ginsburgh écrit que des couches plus profondes de l'âme, qui ne peuvent être mises en paroles, peuvent être entendues dans un niggun profond. *(traduction libre)* (The Inner Melody of the Soul) Un enseignement du Zohar présenté sur Chabad.org relie la joie de la musique au fait d'attirer et d'élever ensemble *néfech*, *rouah* et *néchama*. (Glad Dad or Sad?) Ces sources étayent l'expérience plus large selon laquelle la mélodie peut ouvrir une émotion profonde et une aspiration de l'âme ; la lecture particulière selon laquelle l'émotion relie la néfech à la néchama demeure mon propre entendement.

Le *Daled Bavos* de l'Admour Hazaken, avec ses quatre sections correspondant aux quatre mondes spirituels, donne une expression musicale à l'ascension. *Tzamah Lecha Nafshi* donne voix à la soif de l'âme pour Hachem. Une telle aspiration n'est pas une tristesse sans but : c'est un désir dirigé vers Celui que nous cherchons. (Daled Bavos ; les mélodies du Rabbi)

À mon sens, certains des niggunim les plus profonds tiennent ensemble la tristesse du passé et l'espoir de l'avenir — le cœur se souvenant de l'exil tout en goûtant la délivrance. J'entends ce mélange comme un goût de l'Or HaGanouz, la lumière cachée réservée aux justes : une intensité qui peut paraître sombre jusqu'à ce qu'elle se révèle comme lumière. Cette lecture de l'Or HaGanouz dans la musique est la mienne ; l'enseignement classique est qu'Hachem a mis à part une lumière pour les justes dans le Monde à Venir (voir Rachi sur Béréchit 1, 4).

6. Sept notes, sept midot, et la huitième

Les maîtres classiques rapprochent souvent les sept de la musique des sept midot du cœur. Chabad.org note que la Kabbale enseigne sept blocs de construction de la création — six attributs émotionnels et Mal'hout — et que la musique a sept notes, de A à G, tandis que la lyre du roi David avait sept cordes : « Tous ces sept sont destinés à mener au huitième. » *(traduction libre)* (Rise Above: Shine a Little Light) Un autre essai de Chabad.org range les sept notes de musique parmi les sept accomplis de la nature, à côté des sept émotions affinées dans le Omer. (What is the Spiritual Significance of the Number Eight?) Les sept cordes de la harpe du Temple sont expliquées comme reflétant l'affinement des sept midot ; aux jours de Machia'h, la harpe en a huit. (Arakhin 13b ; King David's Harp, citant le Siddour im Da'h)



♦ DES SAGES DE CHELM ♦

Le Comité de Musique de Chelm accrocha sept notes sur une corde à linge — do, ré, mi, fa, sol, la, si — puis agrafa une chaussette à côté pour la huitième. « Au-dessus de la nature ! » crièrent-ils. Le coq chanta une fois, ce que les Anciens comptèrent pour une octave, et l'on leva la séance.

© 2026 Rabbin Haim Tebeka

Le Rav Yitzchak Ginsburgh enseigne que la gamme musicale a sept notes fondamentales correspondant à l'ordre naturel accompli, et que la huitième note ouvre l'octave suivante — au-dessus de la nature — tout comme l'instrument à sept cordes du Temple en devient huit aux jours de Machia'h. *(traduction libre)* (The Eighth Note ; Who Knows Eight?)

Rav Yitzchak Ginsburgh · encadré

Le Rav Yitzchak Ginsburgh enseigne que le plus beau de tous les nombres est le nombre d'or — 1,618, ou alternativement 0,618. En grec, c'est la lettre phi, qui fait allusion au mot hébreu *yofi*, beauté. Cette proportion est la plus agréable à l'œil humain et apparaît partout dans la nature : c'est ainsi qu'Hachem a créé le monde, avec une beauté divine universelle. La moyenne de 1,618 et 0,618 est 1,118 ; en ôtant la virgule, on obtient 1118, la guematria de *Shema Yisrael Hachem Elokeinou Hachem E'had*. (The Secret Hidden in the Golden Ratio)

À mon sens, la musique est aussi mathématique : l'harmonie est proportion, et le *yofi* est le langage de la Tiféret, le cœur des sept midot.

À mon sens, ce sept partagé n'est pas une coïncidence : le chant de chaque personne — et de chaque nation — est un mélange distinct de ces midot, en attente d'être découvert comme un chant de kédoucha. Je ne présente **pas** un tableau fixe do='Hessed comme un enseignement classique de 'Habad ; ce genre de correspondance note par note est une proposition plus tardive et n'est pas utilisée ici.

7. Une mélodie peut aussi être transformée

Il existe encore une autre possibilité : un tsaddik peut rediriger une mélodie extérieure vers la kédoucha.



♦ DES SAGES DE CHELM ♦

Inspirés par la Marche de Napoléon devenue un niggun saint, les musiciens de Chelm échangèrent chaque chapeau contre un shtreimel, accrochèrent une banderole « Marche de la Victoire », et déclarèrent la transformation achevée. « Si les chapeaux sont saints, dit le chef d'orchestre, les notes suivront. » Les notes n'avaient pas reçu le message.

L'Admour Hazaken a adopté la Marche de Napoléon comme un chant de victoire. Des générations plus tard, le Rabbi a pris une **autre** mélodie — l'hymne national français, *La Marseillaise* — et a chanté *HaAderes VehaEmunah* dessus, à Sim'hat Torah 5734 (19 octobre 1973). Il a explicitement relié cet acte au précédent de l'Admour Hazaken. Une mélodie associée à une révolution mondaine est devenue une expression de louange à Hachem et un appel à vaincre le yétser hara. (The Rebbe's French Revolution)

Ces deux mélodies doivent être tenues distinctes : la Marche de Napoléon n'est pas La Marseillaise. Et pour le dossier historique de 1974 : sous le président Giscard d'Estaing, le **tempo et l'orchestration** de l'hymne français ont été changés ; ce n'est pas la même chose qu'une affirmation selon laquelle des paroles antisémites auraient été retirées des paroles. L'enseignement spirituel porte sur la redirection de la force d'une mélodie sous la direction du tsaddik — non sur une réécriture de la politique française.

La force de la mélodie n'a pas été simplement écartée. Sous la direction du tsaddik, elle a reçu une destination sainte — birur / ithapcha : la kelipa redirigée vers la kédoucha.

Rabbi YY Jacobson voit le même espoir dans l'amour de Yitz'hak pour Essav : « en Essav il y a une lumière profonde... Yitz'hak veut le bénir afin de faire sortir ces... étincelles. » *(traduction libre)* (To Find the Holiness in Eisav, vers 15:28)

© 2026 Rabbin Haim Tebeka

8. Conclusion : le puits est hérité

Nous revenons donc aux puits de Yitz'hak. Nos pères et nos mères ont ouvert le chemin ; notre propre travail est de découvrir ce qui s'est dissimulé et d'y puiser fidèlement.

Peut-être, alors, notre histoire n'est-elle pas simplement notre recherche du chant parfait. C'est Hachem qui nous guide vers la connexion déjà en attente au-dedans — nous enseignant ce qu'il faut préserver, ce qu'il faut ôter et ce qui peut être transformé.

Le puits est hérité. Le puiser doit devenir le nôtre. Et le cœur, ouvert à Hachem, peut enfin chanter.

9. Cinq styles en une seule démonstration

Chaque nation, comme chaque tribu d'Israël, a sa propre manière de se relier à Hachem : son propre style, sa propre expression de ses midot, son propre chant. Un goût de cela peut se découvrir à travers les styles distinctifs de musique de cette démonstration au violon que j'ai partagée.

Aujourd'hui, les chemins et les chants des nations sont encore voilés par la kelipa. Dans le temps à venir, ils seront purifiés, sans aucune trace d'avoda zara. À mon sens, c'est alors que le chant propre de chaque nation pourra se tenir clairement devant Hachem.

Le prophète promet qu'Hachem convertira les peuples à un langage pur, afin qu'ils invoquent tous Son nom et Le servent d'un même accord. (Tsefania 3, 9) Le Rambam enseigne que Machia'h améliorera le monde entier, motivant toutes les nations à servir D.ieu ensemble, et il cite précisément ce verset. (Hilkhot Melakhim 11, 4) Rav Haïm Dynovisz enseigne que la Délivrance n'est pas pour Israël seul : il faut « toute l'histoire de l'histoire », « tant pour nous que pour toutes les nations », et « l'humanité de la délivrance est une humanité qui a atteint ce niveau inimaginable ». (Toldot: "With the crafty, be crafty", vers 59:13) Rabbi Reuven Wolf ajoute qu'aux jours de Machia'h, « nous pourrons éprouver Hachem… partout où nous vivrons, parce que le monde sera pur et que le pouvoir de la Toum'a qui nous empêche d'éprouver Hachem… n'y sera plus. » *(traduction libre)* (Moshiach Matters 144 – A Broader Land, vers 26:16) Ces sources étayent la purification future des nations vers le service d'Hachem seul ; la lecture selon laquelle leurs chemins et leurs chants sont aujourd'hui voilés par la kelipa demeure mon propre entendement.

Dans un autre cours, Rav Haïm Dynovisz enseigne qu'à la délivrance finale, « toute l'idolâtrie disparaîtra de ce monde », et que la Torah de Tzion est « la Torah de l'humanité tout entière, où chaque nation va trouver sa place à l'intérieur des 70 facettes de la Torah ». Comme il le dit toujours, cela ne signifie pas l'uniformité : « L'unité n'a rien à voir avec l'uniformité. Chaque nation aura son approche, aura son culte, aura sa manière de comprendre et de vivre et de ressentir son approche vers D.ieu. » Pourtant tout le monde reconnaîtra qu'il y a un D.ieu unique, de manière à réunir « les 71 facettes en vérité, 70 nations et Israël ». (La Délivrance viendra de France, vers 5:43, 6:47 et 7:43)



♦ DES SAGES DE CHELM ♦

Entendant que l'unité n'est pas l'uniformité, Chelm résolut de montrer son unité en rendant chaque maison différente. Chaque famille peignit sa porte d'une couleur unique, jusqu'à ce que la ville n'eût plus de couleurs et se mît à peindre les portes en rayures, puis en pois. Bientôt personne ne retrouvait sa propre maison, si bien que chaque famille s'installa simplement dans la maison dont elle aimait le mieux la porte. Les Anciens annoncèrent que Chelm n'avait jamais été plus uni : désormais tout le monde habitait avec tout le monde.

À mon sens, dans leur essence, Yichmaël et Essav sont ce que nos maîtres décrivent : Yichmaël est le 'hessed de la kelipa et Essav la guevoura de la kelipa. (Igguéret HaKodesh, épître 2, avec son élucidation des Lessons in Tanya) Mais à travers l'histoire, chacun, en essayant d'atteindre un équilibre, ne s'est poussé qu'à l'autre extrême, évoluant vers une forme

© 2026 Rabbin Haim Tebeka

corrompue et déséquilibrée de la midda opposée de son père : Yichmaël aujourd'hui sert avec une guevoura extrême et déséquilibrée, et Essav avec un 'hessed déséquilibré, l'un et l'autre jusqu'à l'autodestruction. Yitz'hak, tenant ensemble le 'hessed d'Avraham et sa propre guevoura, a su le faire juste. Dans le Monde à Venir, eux aussi atteindront un juste équilibre, et chaque nation servira Hachem à sa propre manière.



♦ DES SAGES DE CHELM ♦

Ayant appris que courir un extrême peut vous pousser dans l'autre, le Comité de l'Équilibre de Chelm installe une immense balance sur la place pour tenir le village exactement au milieu. Quand le plateau de gauche s'élevait, ils ajoutaient un navet à droite ; quand le plateau de droite s'élevait, ils ajoutaient un navet à gauche. Au coucher du soleil, chaque plateau tenait quarante navets, et la balance se brisa précisément au centre. Le Comité déclara un équilibre parfait, et la ville mangea de la soupe de navets pendant une semaine.

À l'écran, le même instrument traverse cinq styles nommés. Chaque segment montre un paysage culturel, une carte géométrique des intervalles de la gamme, et une étiquette « notes / archet ». Les images ci-dessous sont des photogrammes réels de cette vidéo — non des reconstructions.

Regardez la vidéo originale : https://x.com/xmuse_/status/2119503538912911528

Images de la démonstration au violon que j'ai partagée ; le message original est lié ci-dessus. Les styles, de gauche à droite puis rangée suivante : **Maqam Hijaz**, **Dorian**, **Gōng Diào**, **Miyako-bushi**, **Degung**.

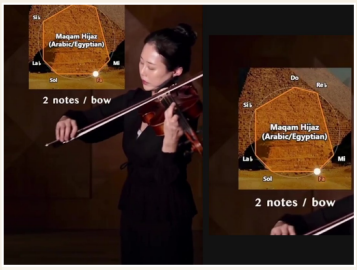
Ces images aident l'œil à remarquer comment les motifs d'intervalles et le phrasé diffèrent d'un style à l'autre. Cela peut ouvrir une analogie contemplative sur la manière dont les cœurs s'expriment différemment. Ce n'est **pas** une preuve que les cultures se correspondent à des rapports de midot, ni une affirmation qu'un style serait spirituellement impur ou intrinsèquement saint. La démonstration musicale montre ce que l'écran étiquette ; notre réflexion de Torah ci-dessus demeure une conversation distincte.

À table : *Quel puits devez-vous rouvrir cette semaine — et quel nom garderez-vous ?*

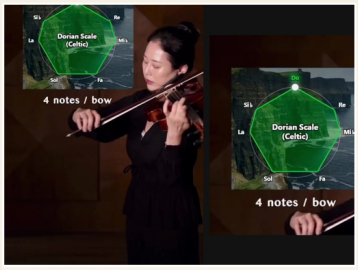
© 2026 Rabbin Haim Tebeka

Texte intégral de chaque enseignement : *www.tebeka.com/fr/parasha/2026-11-14-toldos/*

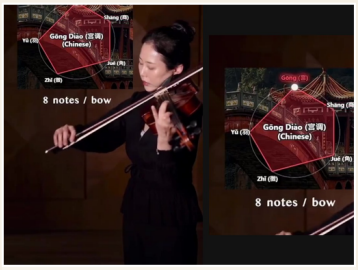
1 Cinq styles — les images en un coup d'œil



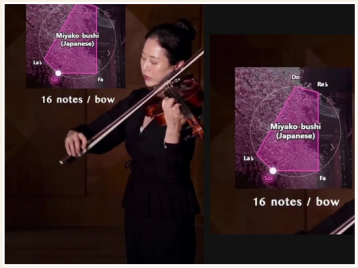
Maqam Hijaz



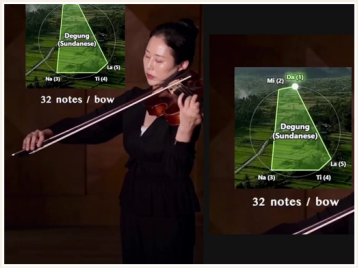
Dorian



Gōng Diào



Miyako-bushi



Degung

Regardez la démonstration

Vidéo originale : https://x.com/xmuse_/status/2119503538912911528. Images de la démonstration au violon que j'ai partagée. Rangée du haut : Maqam Hijaz · Dorian · Gōng Diào. Rangée du bas : Miyako-bushi · Degung.

SOURCE **Message de démonstration au violon sur X** · x.com/xmuse_

Une analogie contemplative seulement

Ces images aident l'œil à remarquer comment les motifs d'intervalles et le phrasé diffèrent d'un style à l'autre. Ce n'est pas une preuve que les cultures se correspondent à des rapports de midot.

SOURCE **Note de clôture de ce cours (réserve sur l'analogie)** · ce cours

© 2026 Rabbin Haim Tebeka



La liste complète des sources et références se trouve dans la version web : tebeka.com/fr/parasha/2026-11-14-toldos/

שבת שלום

Ces notes sont destinées à l'étude et à la discussion à la table du Chabbat. Pour toute question de halakha pratique, consultez votre rav.

La semaine prochaine : paracha Vayétsé

Chabbat 21 novembre 2026 · 11 Kislev 5787 (Hebcal). Yahrzeit de Yoseph ben Yaakov Tebeka, ע״ה : 7 Kislev (mardi 17 nov.).

Allumage des bougies

	Bougies	Fin de Chabbat
Israël		
Jérusalem	ven. avant 16 h 00	sam. 17 h 18
Tel Aviv	ven. avant 16 h 22	sam. 17 h 20
Haïfa	ven. avant 16 h 09	sam. 17 h 18
Netanya	ven. avant 16 h 21	sam. 17 h 19
Herzliya	ven. avant 16 h 21	sam. 17 h 20
Modiin	ven. avant 16 h 21	sam. 17 h 19

	Bougies	Fin de Chabbat
États-Unis		
Las Vegas (Summerlin)	ven. avant 16 h 16	sam. 17 h 14
Palo Alto	ven. avant 16 h 41	sam. 17 h 40
New York	ven. avant 16 h 21	sam. 17 h 22
Los Angeles	ven. avant 16 h 32	sam. 17 h 29
Miami	ven. avant 17 h 14	sam. 18 h 08
Chicago	ven. avant 16 h 13	sam. 17 h 15

	Bougies	Fin de Chabbat
Europe		
Paris	ven. avant 16 h 54	sam. 18 h 02
Lyon	ven. avant 16 h 53	sam. 17 h 58
Marseille	ven. avant 16 h 58	sam. 18 h 00
Londres	ven. avant 15 h 55	sam. 17 h 06
Anvers	ven. avant 16 h 38	sam. 17 h 49

Horaires Hebcal.com : bougies 18 min avant le coucher du soleil (Jérusalem 40, Haïfa 30, autres villes d'Israël 20) ; fin à la tombée de la nuit (8,5°). « avant » = allumer au plus tard à cette heure ; « après » = allumer seulement après cette heure (la nuit tombée), à partir d'une flamme existante. Vérifiez avec votre rav ou calendrier local.

© 2026 Rabbin Haim Tebeka